

Nous sommes tous des pervers polymorphes

Le registre principal (Hauptregister, Hr) des termes freudiens (vol.XVIII Ges. Werke) admet comme notion la seule désignation complète de "Polymorph-perverse Anlage" (souligné par des éditeurs Fischer-Verlag), page 444. Cette entrée renvoie à la corrélation: "Sexuale(r) Partialtrieb(e)" (pp. 419-420 Hr).

Le registre repère (p. 420 Hr) cinq champs où Freud fait opérer cette notion de "disposition perverse polymorphe" qu'il fait découler par voie de conséquence de l'organisation de la libido en pulsions partielles:

- a) chez l'enfant (renvoi à l'entrée "Infantile Sexualität")
- b) en tant qu'elle préside à la combinaison des pulsions
- c) en tant qu'elle aboutit à la perversion chez l'adulte
- d) chez la prostituée

e) comme préluant à l'acte dans la sexualité normale Ces différentes entrées renvoient aux textes correspondants dans l'oeuvre, . indifféremment, que les passages cités contiennent l'expression complète de d.p.p. ou seulement en partie: "polymorph-pervers" ou même un seul terme: "pervers" ou "Perversion" ou un équivalent du vocabulaire germanique ("Abirrung", "Verirrung", "Ausschreitung"), voire aucun de ces termes, seul le contenu du passage cité exprimant le rapport à la perversion, examinée des différents points de vue théoriques et cliniques, soit dans l'évolution, soit comme phénomène, soit chez l'enfant, soit chez l'adulte, sous forme de sexualité installée que Freud appelle alors perversion positive, par opposition à la perversion négative, celle qui a été refoulée cédant la place à la névrose.

Les passages cités se trouvent bien sûr principalement dans le 2e des Trois essais, celui intitulé "Sexualité infantile", dans la sorte d'épilogue intitulé "Récapitulation" ("Zusammenfassung") que Freud donne pour conclusion à ces trois essais; ils se trouvent également dans le texte qui leur fait suite dans les Ges. Werke et qui s'intitule (je traduis de mémoire) "Mes vues sur le rôle de la sexualité dans la formation de l'hystérie";

également dans trois des "anciennes" Conférences d'introduction à la psychanalyse", celles de 1915/1917, à savoir les 13e et 21e; est cité également un texte d'intérêt plus général, "Das Interesse an der Psychoanalyse", et encore le plus tardif Autoportrait ("Selbstdarstellung") où figure encore le terme "polymorph-pervers" qui, semble-t-il, reste en travers du gosier du public et peut-être aussi des hommes de l'art de l'écoute. Sont cités donc, entre autres: . Vol. V, pp. 91, 92/93, 132, 133, 134, 136, 141, 144 ("Trois essais")

p. 29 (Préface de Freud à la 3e édition, de 1914, des Trois essais)

pp. 156/157 ("Mes vues sur le rôle ...") . Vol. VIII, p.

419 "L'intérêt de la psychanalyse" . Vol. XI pp. 213, 214 (13e

Conférence), p. 334 (21e Conférence) . Vol. XIV p. 64

("Autoportrait")

J'ai rassemblé ici parmi ces citations toutes celles où figurait l'expression "polymorph-pervers", j'accompagne ou non du terme de "disposition" et celles où, à défaut de la spécification expresse, les faits décrits correspondaient à cette notion, en rapport avec la sexualité infantile dans le sens où elle est abordée dans les Trois essais, laissant de côté celles qui, bien qu'indiquées par le Hr à l'entrée "Polymorph-perverse Anlage" n'avaient que des rapports trop lointains avec ce qui intéresse ici:

quelle restriction ou peut-être au contraire quelle extension la mention de "Anlage" donne-t-elle à la perversion polymorphe chez l'enfant?

Peut-être qu'en lisant bout à bout ces passages, dans un ordre qui me paraissait plus parlant, voit-on mieux se dégager l'idée que se fait Freud de la signification, pour l'ensemble de la sexualité humaine, de la sexualité semble-t-il naturellement perverse tous azymuts de l'enfant de la période prépubertaire, et le sens qu'il faut donner à "Anlage" que, dans certains textes, Freud traduit lui-même par "Disposition", doublet savant du terme commun.

a) La sexualité infantile par contre ne présente pas cette organisation centralisée [la tyrannie d'une seule pulsion partielle comme chez le pervers adulte] > ses différents buts partiels sont sur un même pied d'égalité, chacun d'eux part en quête du plaisir pour son propre compte.

XI, 334 21e Conf.

b) est instructif que l'enfant, sous l'influence de la séduction, peut devenir pervers polymorphe, peut être induit à toutes les transgressions possibles. Cela montre qu'il en apporte l'aptitude dans sa disposition. d

V, 91 3 essais

c) Lorsque les enfants sont livrés à eux-mêmes, ou bien sous l'influence de la séduction, ils sont fort capables de prestations remarquables en fait d'activités sexuelles perverses.

XI, 214 13e Conf.

d)

Aussi bien, la femme vénale exploite professionnellement cette même disposition polymorphe, c'est-à-dire infantile, et vu la quantité sans nombre de femmes prostituées et de femmes à qui il faut bien reconnaître une aptitude pour la prostitution quoiqu'elles aient échappé au métier, il n'est plus possible à la fin de ne pas reconnaître une disposition également répartie pour toutes les perversions comme un fait universel et originel de l'humain.

V, 91 3 essais

e) D'autre part, l'expérience nous a permis de constater que l'influence externe de la séduction peut provoquer des interruptions précoces dans le temps de latence, lesquelles peuvent aller jusqu'à la levée de celui-ci, et qu'alors la pulsion sexuelle de l'enfant se révèle comme étant effectivement perverse polymorphe.

V, 136 ibidem

f)

J'ai exposé dans les 3 essais que la disposition sexuelle constitutionnelle de l'enfant est infiniment plus multicolore qu'on pouvait s'y attendre, qu'elle peut à bon droit être qualifiée de "pervers polymorphe" et que c'est de cette disposition que naît, par refoulement de certaines composantes, le jeu normal de la fonction sexuelle.

V, 156 Mes vues sur le rôle

\* transgressions: "Ausschreitungen", excès, exactions, actes transgressifs

\* multicolore: "bunt"; ce mot fleuri, charmant, familier, eût sans doute moins effarouché le public que l'inquiétant "polymorphe" qui, à moins d'une bonne dose d'humour, semble bien lourd pour les frêles épaules de nos bambins!



g) Nous avons donc été poussés à étudier aussi le développement de la vie sexuelle infantile et y avons fait à partir de diverses sources les expériences suivantes. C'est une erreur qui ne tient plus que de dénier à l'enfant une vie sexuelle et de croire que la sexualité ne débute pas avant la puberté et la maturation des organes génitaux. Bien au contraire, l'enfant a dès l'origine une vie sexuelle riche, laquelle se distingue par de nombreux points de celle qui comptera plus tard comme normale. Ce que nous désignons par "pervers" dans la vie de l'adulte dévie de la normale par les faits suivants : Premièrement par le fait de passer outre à la barrière de l'espèce (le fossé entre l'homme et l'animal), par la transgression deuxièmement de la barrière du dégoût, troisièmement de la barrière de l'inceste (de l'interdit sur la recherche de la satisfaction sexuelle auprès de proches consanguins), quatrièmement de l'appartenance au même sexe et cinquièmement par le fait de conférer le rôle génital à d'autres organes et parties du corps ... Le petit enfant est libre de franchir ces barrières. Il ne connaît pas encore le strict fossé entre l'homme et l'animal ... Il ne montre au début aucun dégoût pour l'excrémentiel ..., il n'attache, aucune valeur particulière à la différence entre les sexes, au contraire il imagine les deux sexes pourvus du même génitoire; il dirige ses premières voluptés sexuelles et ses curiosités vers les personnes – parce que plus proches ou pour toute autre raison - les mieux aimées comme parents, frères et soeurs, personnes lui prodiguant leurs soins, et enfin apparaît chez lui une chose qui plus tard se manifestera à nouveau au comble d'une relation amoureuse, à savoir qu'il escompte du plaisir non seulement des organes génitaux mais que de nombreuses autres parties du corps prétendent à la même sensibilité, procurent des sensations de plaisir analogues, qu'elles sont donc capables de jouer le rôle de génitoires. On peut donc appeler l'enfant "pervers polymorphe", et s'il n'y a que des traces de toutes ces motions auxquelles il s'adonne, c'est en raison de leur faible intensité ... et de la répression énergique par l'éducation de toutes les manifestations sexuelles de l'enfant.

h)

L'incroyable étonnement avec lequel sont accueillis les acquis les plus assurés de la psychanalyse à propos de l'enfance - sur le complexe d'Edipe, l'énamourement de soi (narcissisme), les dispositions perverses, l'érotisme anal, la curiosité sexuelle - donne la mesure de la distance qui sépare notre psychisme, nos jugements de valeur, voire nos processus mentaux de ceux de l'enfant, fût-ce l'enfant normal.

VIII, 419 L'intérêt à la psy. i)

Si l'on a qualifié les enfants de "pervers polymorphe", il s'agissait là uniquement de décrire par des termes d'usage communément admis; il ne s'agissait aucunement par là d'émettre un quelconque jugement de valeur morale.

XIV, 64 Autoportrait

1925

3)

... Partouta été respecté un certain ordre hiérarchique, mettant en avant les facteurs accidentels, laissant à l'arrière-plan ceux relatifs à la disposition\*, le développement ontogénétique prenant le pas sur le phylogénétique. L'accidentel joue en effet le premier rôle dans l'analyse qui le contrôle presque intégralement; le dispositionnel ne figure qu'après lui comme une chose venant éveiller le vécu mais qui, si elle devait être considérée dans toute sa valeur nous entraînerait bien loin du champ de la psychanalyse.

V, 29 Préface de 1914

k)

'... Nous nous sommes trouvés devant la question de savoir si |~ les pe^?vea?s+Dns-de la pulsion sexuelle\* \_ proviennent d'une disposition innée\* ou sont acquises du fait d'influences ambiantes ... Etant donnée la large extension désormais reconnue des tendances perverses, le point de vue s'est imposé à nous que la disposition aux perversions est la disposition originelle, universelle, de la pulsion sexuelle de l'être humain, à partir de laquelle le comportement sexuel normal prend son développement du fait de transformations organiques et d'inhibitions psychiques au -cours de la maturation.

V, 132 Récapitulation

relatifs à la disposition\*: die dispositionellen [momentè]

les perversions de la pulsion sexuelle\*: "Abirrungen des Geschlechtstriebes", aussi bien "aberrations", de rrêre que '^erirrungen", qu'on trouve égalanent en rapport avec la perversion, serait "erranents", "égararents". disposition innée\*: "angeborene Anlage"

Quelques remarques à partir du vocabulaire

Examinons le sens de mots comme:

perversité

pervertir (perverti)

pervers

perversion

Les deux (trois) premiers mots en tant que tels ne figurent dans aucun des passages cités. Freud ne dit pas "Perversität", "pervertieren, pervertiert". D'autre part, lorsque je dis:

a) L'enfant est pervers

b) Cet enfant est pervers

Dans le cas a) le mot pervers est référé à la disposition générale, à la perversité, donc, tandis que dans le cas b) je veux dire que l'enfant a une activité perverse, qu'il a des pratiques perverses, qu'il présente une (des) perversion(s). Il est positivement, effectivement pervers. En allemand, pour rendre sensible cette différence de sens, je dirai:

a) Das Kind ist pervers veranlagt

b) Dièses Kind ist pervers

Dans le premier énoncé, "pervers" est un adverbe définissant l'adjectif "veranlagt", lequel adjectif est formé sur le substantif "Anlage", qui désigne un naturel, une pente, une propension, une disposition. Dans le groupe adjectival "pervers veranlagt", l'information est donnée plus par "pervers" que par "veranlagt". L'information qui passe est que l'enfant est susceptible de perversion, autrement dit que la perversité infantile est une réalité.

Autrement dit "die perverse Anlage des Kindes" doit s'entendre comme "la perversité infantile" ou "la perversité de l'enfant". Pour le dire encore plus précisément, le mot "Anlage" ne vient pas restreindre la donnée perverse dans le sens d'une potentialité qui ne vient à s'exprimer/dans certaines circonstances accidentelles, le mot "Anlage" fonctionne "structurellement" pourrait-on dire comme en français dans le contexte correspondant le suffixe "ité" de "perversité".

Si l'on donnait à "Anlage" un sens fort, insistant sur le disposition-nel, le naturel, ce serait dire que Freud tranche a priori dans la question de savoir si l'enfant est pervers de façon innée ou acquise. Si l'on atténue le sens de "Anlage", on peut lire "angeborene Anlage"

(cit. k)) sans y voir de pléonasme. "Afgeborene perverse Anlage" se lit alors comme "perversité innée" et non plus comme "disposition perverse innée", où "innée" fait redondance avec "disposition", tandis qu'à l'opposé "disposition perverse acquise" semblerait former contradiction dans les teirRES; en lisant systématiquement "perverse Anlage" comme "perversité", on est parfaitement à l'aise pour entendre les termes dans lesquels Freud pose le débat, simple dans le fil des idées biologiques auxquelles il se réfère par ce vocabulaire même: "perversité innée" ou "perversité acquise" chez l'enfant?

Examinons maintenant "pervertir" ("perverti"), "perversion"

Soit les deux énoncés:

a) Les cas de perversion de l'enfant par l'adulte sont nombreux

b) Les perversions sexuelles sont nombreuses

Dans b) "perversions" est référé à la nomenclature des pratiques perverses. Mais dans a) le mot "perversion" est le substantif correspondant au verbe pervertir. Il désigne l'action de pervertir. On voit que dans ce sens a) "perversion" en français correspond au "Verfuhrung" allemand. Freud parle toujours de "Verfuhrung", dans ce contexte de la perversion, ou . disons de la sexualité "indue". Le petit garçon qui se pose en jeune suborneur de sa mère en lui exhibant un petit attribut mâle de 3 ans est, dans le vocabulaire freudien un "Verfuhrer", de même que la petite fille de 4 ans qui induit le petit frère à, des attouchements réprouvés est une "Verfuhrerin". Nous lisons sans trop y réfléchir, par assimilation à la situation du beau Heinrich (le Docteur Faust) séduisant Grete (Marguerite), les termes de "Verfuhrung", "Verfuhrer", "verfuhren" comme "séduction", "séducteur", "séduire". Parfois, dans la littérature plus large, nous pensons à "tentatrice" pour "Verfuhrerin", mais ne pensons pas à "pervertir", à "perversion". Il faut penser à "pervertir" "action de pervertir" en lisant "séduction" dans les cit.b), c) et e). Il faut admettre que si l'allemand dit "verfuhren" dans toutes les situations décrites plus haut, le français (la langue française) assi-

gne plus volontiers le terme référé à la perversion /"Sans le cas de la "séduction" d'une femme par une autre, d'un jeune garçon par un pédéraste chevronné et invétéré! Le terme de séduction sera utilisé avec une tendre dérision s'agissant du bambin cherchant les bonnes grâces de sa maman, qui agit comme "un petit homme". Autrement dit, Freud dit indifféremment "verfuhren" pour "séduire" et "pervertir". .



Ce n'est pas gratuitement qu'est examinée la correspondance entre "séduire" et "pervertir", "séduit" et "perverti". Il s'agit de repérer dans les termes qui parlent à notre oreille française l'argument soulevé par Freud à propos des facteurs ambiants, de l'accidentel, de l'acquis. En termes vulgaires, ce que demande là Freud c'est: devient-on pervers parce qu'un pervers nous a "débauché", "perverti", nous communiquant son vice "Abirrung" en quelque sorte, ou sommes nous naturellement pervers, l'affleurement de notre perversion n'attendant que l'occasion. La perversion est-elle communiquée, inculquée ou révélée?

Quant à la synonymie entre "pervertieren" (que Freud n'utilise pas, donc, préférant le mot signifiant toutes les situations possibles d'approches<sub>t</sub> d'avances sexuelles) et "verführen", elle est vérifiée par le dictionnaire Duden, spécialisé dans la synonymie entre termes savants, empruntés, et termes du langage courant.

On voit, dans les diverses citations qui expriment ce problème, Freud osciller dans sa réponse. Ce qu'il impute à un agent extérieur venant pervertir l'enfant (dans la cit. b)) il l'attribue aussi bien, plus tard vers 1915, à, la spontanéité (cit.c)). Mais aussi bien il assigne à l'action du "suborneur" le seul pouvoir d'éveiller hors propos la sexualité – donnée pour inhérente à l'enfant – "qui se révèle comme étant effectivement perverse polymorphe" (cit. e)) sans que Freud puisse nous dire si la sexualité infantile relève d'une perversité (que j'appellerai 'aspécifique'<sup>1</sup> pour rendre "polymorphe") du fait que l'enfant a été perverti ou si cette sexualité, s'éveillant spontanément à son heure aurait de toute façon été perverse' sans Spécialité'<sup>1</sup>

Mais cette indécision, cette oscillation de Freud et le supplément d'information que nous lui demandons outre-tombe dans la formulation qu'il nous fournit montre sans doute précisément que le problème ne pouvait qu'être mal posé dans les termes dont Freud disposait.

Qu'est-ce, en effet que cette sexualité qui s'éveille spontanément à son heure, indépendamment d'une maturation des organes sexuels, hors de l'intervention d'un tiers, cette sexualité abstraite, théorique, ou bien cette sexualité dévoyée a priori dans son substrat, en attente d'un tiers pervertisseur? On sent bien que la vraie situation est ailleurs, dans des schémas qui, après Freud, ont sorti tout cela d'un enlèvement dans le biologique. Mais au moins sachons lire les termes dans lesquels Freud posait un débat, même s'il peut paraître dépassé aujourd'hui.

Nicole Taubes, novembre 1989 ;